

Naturellement, chez l'espèce porcine, les mères sont aussi tendres pour leurs petits que celles de n'importe quelle autre espèce d'animaux. Mais, dans certaines circonstances, il est vrai que la truie méconnaît ses enfants et parfois les tue. Alors, si on n'a pas soin d'enlever tout de suite les porcelets morts, il est probable qu'obéissant à son instinct de voracité, la truie dévorerait le cadavre comme elle ferait de celui de tout autre animal. Pour prévenir ces accidents, il faut tout simplement éviter tout ce qui pourrait irriter la mère et la rendre farieuse au point de maltraiter sa portée.

Il y a des éleveurs qui, craignant que la truie en se couchant la nuit pour dormir n'écrase ses petits, ont la précaution de les lui retirer le soir pour les lui rendre le lendemain matin. Cette précaution est d'abord inutile si l'on a soin de placer les barreaux en angle près de la cloison de la porcherie; on sait que les truies, aiment toujours à s'adosser contre un appui quelconque. Cette pratique est encore dangereuse; car elle tend à irriter la truie et à lui faire méconnaître ses petits. Lorsqu'on rend les jeunes porcelets à leur mère le matin, ces jeunes animaux affamés poussent ordinairement des cris affreux, ils se précipitent sur leur mère, qui finit par ne plus les reconnaître, et ils l'irritent par leur attaque furibonde, et surtout par leurs cris assourdissants. La truie entre alors en fureur et chasse ses petits loin d'elle, et quelquefois elle les tue et les dévore. Lorsque, au contraire, on lui laisse la compagnie constante de ses petits, ceux-ci d'abord sont plus tranquilles, la mère s'accoutume à leurs ébats, et l'harmonie règne dans la loge.

La litière de parturition doit être exclusivement composée de courte paille aussi douce que possible. Cette précaution est essentielle, car les jeunes porcelets ont la peau excessivement fine et délicate, surtout ceux qui naissent avec peu de poils, et la paille longue et rude irrite la peau, surtout aux cuisses et à la naissance de la queue, à cause de leur position inclinée lorsqu'ils sont à la mamelle.

Il résulte de cette irritation un accident assez fréquent qu'il faut tout faire pour éviter: nous voulons dire la chute de la queue. Rien ne dépère un cochon comme la perte de sa queue. Au bout d'un jour ou deux on aperçoit une rougeur autour de la base de la queue. Si cette rougeur s'étend tout autour de manière à léser la peau, il n'y a plus de remède possible, et la queue ne tarde pas à tomber comme la tige morte d'un arbuste. Pour éviter cet accident, il faut avoir soin que la litière soit aussi douce que possible; et si malgré cela on aperçoit les symptômes que nous venons de décrire, il faut aussitôt toucher légèrement la partie affectée avec un pinceau caustique, ou bien appliquer de l'acétate de plomb avec un pinceau deux ou trois fois par jour pendant que les jeunes animaux tétent.

Un des dangers les plus fréquents et les plus funestes auxquels la jeune portée est sujette, c'est la *diarrhée*. Ce danger est, du reste, commun à tous les nouveaux-nés, de quelque espèce qu'ils soient. Ceci tient à la présence dans le lait de la mère du fluide que, à l'état normal, secrètent les mamelles pendant deux ou trois jours après la parturition; on donne à ce fluide le nom de *colostrum*.

L'effet ordinaire de la persistance du *colostrum* dans le lait, c'est la diarrhée, qui, si on ne réussit pas

à l'arrêter, emporte les jeunes animaux au bout de quelques jours. Cette maladie n'ayant pas d'autre cause que la présence continue du *colostrum* dans le lait de la mère, c'est donc chez la mère qu'il faut combattre cette cause de destruction, et non chez les produits qui, à cet âge, ne pourraient supporter l'administration d'astringents.

L'une des causes les plus fréquentes de la persistance du *colostrum* dans le lait des mères, c'est la nature trop riche et trop nourrissante des aliments qu'on leur donne immédiatement après la parturition. Il arrive souvent qu'après un copieux repas de farine d'orge donné à la mère, la portée est saisie de la diarrhée et périt tout entière en quelques jours. Il faut donc s'abstenir de donner aux mères qui viennent d'avoir des petits, une nourriture trop riche en principes azotés ou oléagineux, jusqu'à ce que le lait soit entièrement purgé de *colostrum*.

Comme il est impossible d'administrer des remèdes aux jeunes animaux, c'est sur le lait de la mère qu'il faut agir. Un des meilleurs astringents pour les cochons, c'est sans contredit le charbon de terre. Il faut en jeter sur le sol de la porcherie une pelletée de temps en temps; la truie le mange lorsqu'elle sent en avoir besoin, et au bout de trois ou quatre semaines, lorsque les porcelets commencent à manger avec leur mère, leur instinct les pousse aussi à avaler du charbon de terre, qui a non-seulement pour effet d'arrêter la diarrhée, mais encore d'activer la digestion.

Il faut, autant que possible, donner à la truie, pendant tout le temps qu'elle allaite sa portée, la même espèce de nourriture, car un changement trop brusque et surtout trop tranché occasionne plus que toute autre cause la diarrhée chez la mère et chez les petits.

Il faut éviter de laisser les truies manger de l'herbe ou toute autre nourriture verte quand elles sortent. Elles en sont très-avides, et si on n'y prend pas garde elles en mangent assez pour déranger toute la portée. Nous le répétons, la diarrhée est le plus fréquent et le plus funeste fléau qui sévisse contre les jeunes cochons, et c'est donc celui contre lequel il y a plus de précautions à prendre.

Lorsque cette maladie se déclare dans une portée, il faut autant que possible assainir la loge on y repandant de la sciure de bois pour absorber les urines et les mauvaises odeurs. La ventilation de la porcherie doit être fréquente, et il faut en même temps tenir les jeunes animaux aussi chaudement que possible. Si la diarrhée continue, on fera même bien de déménager la famille et de l'installer dans une nouvelle loge qu'on aura soin de bien aérer et de tenir bien sèche et bien abritée.

La meilleure nourriture qu'on puisse donner aux truies mères, de même qu'aux porcelets après leur sevrage, c'est un mélange de blé et d'orge broyés avec du son, le tout humecté avec de l'eau froide. (En hiver on se sert d'eau chaude.)

On donne en outre aux jeunes animaux dont on veut pousser la croissance et la condition autant de lait qu'on peut distraire des autres besoins de la ferme. Cette portion leur est servie deux fois par jour, le matin et le soir. Vers le milieu du jour, on leur jette quelques poignées de blé d'inde qu'ils aiment à grignoter. Ce repas les force à se tenir sur leurs jambes